

genre de morceaux.

Casino boogie calme un peu le jeu avant que le tube (le seul de l'album malgré de très nombreux morceaux de bravoure) *Tumbling dice* ne vienne squatter les crânes. Le très roots *Sweet Virginia*, comme un certain nombre d'autres morceaux, n'hésite pas à montrer une facette gospel, en fait la musique du Sud des États-Unis n'a jamais eu auparavant l'importance qu'elle a sur cet album terriblement attaché aux racines soul, rhythm'n'blues et country folk du groupe, la suite en est témoin.

Du coup, malgré les différents moments et lieux d'enregistrement, *Exile on Main St* s'avère très homogène, on peut facilement le classer parmi les cinq meilleurs albums des **STONES** tant on sent que, malgré les excès en tous genres, le groupe donne le meilleur de son plaisir à jouer ensemble (quand il le trouve, bien sûr) et surtout fait ce qu'il veut, malgré les critiques et les dissensions qui ne feront d'ailleurs que s'envenimer par la suite.

¹ clique sur les machins en rouge pour d'autres articles, sinon, au sujet de cette période, nous recommandons au passage la lecture du très chouette [En route pour l'exil - les ROLLING STONES 1971, la fin de l'insouciance de Robert Greenfield \(Castor Music / Le Castor Astral - 2017\)](#).

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.